

ROU GE

notes

ILLUMINATIONS

human/nature

bimaadizid/naadiziwin

nature/humaine

ROUGE

notes

Rouge Urban National Park / Parc urbain national de la Rouge

Oct 19-21, 2017

Rouge

4.6 BILLION YEARS

Planet Earth formed

570 MILLION YEARS

Paleozoic era begins

3 MILLION YEARS

Appearance of first humans

135,000 YEARS

The 'York Till' - the oldest glacial deposit in Southern Ontario is formed from 450 million year old glacier

80,000 YEARS

The most recent period of glaciation (Wisconsin) Laurentide ice sheet covered most of Laurentian Valley. The ice was 1 km thick over Toronto

14,000 YEARS

Ice sheet begins to retreat, forming the Oak Ridges Moraine

13,000 YEARS

Ice retreats and melts creating Lake Iroquois

8,000 YEARS

First known presence of Indigenous people in Scarborough

4,000 YEARS

Ice has completely retreated and many of Toronto's rivers including the Humber, Don, Rouge and Credit are established

C. 1600S

Until the 17th century The Huron-Wendat Confederacy occupied a significant territory that stretched south into the US, north into Georgian Bay, and east into Quebec

1615

Étienne Brûlé is the first European to lay eyes on the Great Lakes and named the main trail in Toronto "the Carrying place trail" *Bemoodoongak ngoji-miikaans*. He travelled and lived with the Huron and was taken to the lake by Huron guides

C. 1700S

An agreement of peace is recorded in the Dish with One Spoon Wampum Belt Covenant between the Hadenasounee and Anishinaabe who now share territory throughout Southern and Eastern Ontario

1787

Sir John Johnson calls a council with the Mississaugas to distribute gifts for their loyalty to the Crown during the American revolution. A number of potential land sales were discussed but no agreement was made. However, after the fact, it is claimed that this exchange of gifts constituted the first iteration of the "Toronto Purchase." In 1805 the Crown entered into another conversation with the Mississaugas to discuss land sales within their territory. The second Toronto Purchase (Treaty 13a) is signed but compensation to the Mississaugas is inadequate and did not reflect fair payment for the lands in question

1867

The province of Ontario is established

1923

Two separate treaties are formed with Ojibway of Southern Ontario: The Chippewas of Beausoleil First Nation, Georgina Island First Nation and the Rama First Nation and the Mississaugas of Alderville First Nation, Curve Lake First Nation, Hiawatha First Nation, and Scugog Island First Nation. These treaties are the Williams Treaties and include and extend beyond the area defined today as the Rouge National Park

1974

The Toronto Zoo is moved from its original downtown location to its current location in the Rouge River valley

1995

First iteration of park co-managed by Toronto and Region Conservation Authority (TRCA) and other local interest groups

1998

Amalgamation of the City of Toronto with East York, Etobicoke, North York, Scarborough, and York

2017

Rouge Urban National Park is situated in proximity to 20% of Canada's population and is comprised of 79.1 km² overlapping the cities of Toronto, Markham and Pickering, the Township of Uxbridge, and the regional municipalities of York and Durham

4,6

MILLIARDS D'ANNÉES
Formation de la Terre.

570

MILLIONS D'ANNÉES
Début de l'ère paléozoïque.

3 MILLIONS D'ANNÉES

Apparition des êtres humains.

135 000 ANS

Le «till de York», plus vieux dépôt glaciaire du sud de l'Ontario, est formé à partir d'un glacier de 450 millions d'années.

80 000 ANS

C'est la plus récente période glaciaire, le Wisconsinien, et l'inlandsis laurentidien couvre l'essentiel de la vallée laurentienne: il atteint un kilomètre d'épaisseur là où se trouve aujourd'hui Toronto.

14 000 ANS

La récession de l'inlandsis s'amorce, donnant naissance à la moraine d'Oak Ridges.

13 000 ANS

La récession se poursuit; de la fonte naît le lac Iroquois.

8 000 ANS

Première présence attestée de peuples autochtones à Scarborough.

4 000 ANS

La récession glaciaire est terminée. La plupart des rivières de Toronto, dont la Humber, la Don, la Rouge et la Credit, sont nées.

Rouge

VERS 1600

Jusqu'au 17^e siècle, la Confédération des Hurons-Wendats occupe un vaste territoire, qui couvre une partie des États-Unis au sud, atteint la baie Georgienne au nord et rejoint le Québec à l'est.

1615

*Étienne Brûlé devient le premier Européen à atteindre les Grands Lacs, et nomme «Carrying Place» la principale route qui traverse Toronto *Bemoodoongak ngoji-miikaans*. Il vit et voyage avec les Hurons, qui le guident vers le lac.*

VERS 1700

Un accord de paix, le traité de la ceinture wampum dit «du bol à une seule cuillère», est conclu entre les Haudenosaunee et les Anishnabeg, qui se partagent maintenant le territoire dans le sud et l'est de l'Ontario.

1787

Sir John Johnson convie les Mississaugas à une réunion, au cours de laquelle il leur remet des cadeaux pour leur fidélité à la Couronne durant la Révolution américaine. On y discute de possibles ventes de terres, mais aucune entente n'est conclue. Toutefois, on estimera par la suite que cet échange de cadeaux a jeté les bases de l'Achat de Toronto. En 1805, la Couronne reprend les discussions avec les Mississaugas dans le but d'acheter certaines de leurs terres. L'Achat de Toronto (Traité n° 13a) est signé, mais la compensation versée aux Mississaugas est insuffisante, ne reflétant pas la valeur des biens cédés.

1867

La province de l'Ontario voit le jour.

1923

Deux traités distincts sont signés avec les Ojibwés du sud de l'Ontario. Le premier concerne les Premières Nations des Chippewas de Beausoleil, de Georgina Island et de Rama, et le second, les Premières Nations des Mississaugas d'Alderville, de Curve Lake, de Hiawatha et de Scugog Island. Il s'agit des Traités Williams, qui visent notamment le secteur de l'actuel parc urbain national de la Rouge.

1974

Le zoo de Toronto déménage du centre-ville où il avait ouvert ses portes vers son actuel emplacement dans la vallée de la Rouge.

1995

La première incarnation du parc est gérée conjointement par l'Office de protection de la nature de Toronto et de la région (TRCA) et d'autres groupes d'intérêts locaux.

1998

East York, Etobicoke, North York, Scarborough et York sont fusionnés à la Ville de Toronto.

2017

C'est 20 % de la population canadienne qui vit à proximité du parc urbain national de la Rouge. D'une superficie de 79,1 km², celui-ci chevauche les villes de Toronto, Markham et Pickering, le canton d'Uxbridge et les municipalités régionales de York et Durham.

NOTES

Notes

EDITORS

Direction
Sarah Fuller
Peta Rake

TEXTS

Textes
Sarah Fuller
Moment Factory

RESEARCH

Recherche
Simon M. Benedict
Zoë Lepiano
Jessie Short

DESIGNER

Conception
Paprika
Moment Factory

FRENCH TRANSLATION

Traduction en français
OXO

STONEY NAKODA TRANSLATION

Traduction en stoney nakoda
Una Wesley and Duane Mark, with thanks to Cherith Mark, Amanda Foote and Stoney Education Authority-Culture and Language

Una Wesley et Duane Mark, grâce à Cherith Mark, Amanda Foote et le Stoney Education Authority-Culture and Language

OJIBWE TRANSLATION

Traduction ojibwé
Isadore Toulouse
Shirley Williams

This project is generously supported by the Mackie Family Creation Endowment and Gay Mitchell and Archie McIntosh Creation Endowment Fund.

Ce projet est supporté généreusement par le Fonds pour la création de la famille Mackie et le Fonds Gay Mitchell et Archie McIntosh.

ILLUMINATIONS

human/nature
nature/humaine

CREATED BY

Créé par
Sarah Fuller
Moment Factory

CURATOR

Commissaire
Peta Rake

PROJECT AND PRODUCTION MANAGER

Gestionnaire du projet et de la production
Caroline Hollway

PROJECT LEAD, BANFF CENTRE

Chef de projet, Banff Center
Tamara Ross

PROJECT CONCEPTION

Conception du projet
Carolyn Warren

PRODUCTION

Moment Factory

MARKETING

Marie-Hélène Dagenais
Reggie Lyons
Matt Matheson
Jenny Spurr

MARKETING VISUALS

Visuels marketing
Paprika
Marie Bergeron

AUDIENCE SERVICES

Services à l'audience
Eamonn Reil
Rhona Hogg

STAGE MANAGER

Régisseuse
Louisa Key

VOLUNTEER COORDINATOR

Coordonnatrice des bénévoles
Katarina Veljovic

ROUGE THANKS

Rouge remercie

Special thanks to / Un merci tout spécial à: Hoda Azadi-Gray, Brian Charles, Kerry Ann Charles, Melissa Dokis, Paul General, Dave Ireland, Mark LaForme, Dave Lawrie, Andrew Lentini, Leo Lepiano, Louis Lesage, Lori Loucks, Omar Mcdadi, Jeff Monague, Maria Papoulias, Janet Sumner, Anne Taylor, Pam Veinotte, Mike Whittamore, Darin Wybenga.

We would also like to thank Chippewas of Rama First Nation, Huron-Wendat Nation of Wendake, Beausoleil First Nation, Six Nations of the Grand River, Curve Lake First Nation, Chippewas of Georgina Island, Hiawatha First Nation, Mississaugas of Scugog Island First Nation, Alderville First Nation and Mississaugas of the New Credit First Nation; as well as Citizen Scientist, Luminato, CPWAS Wildlands League, Royal Ontario Museum, Springwater Provincial Park, Toronto Zoo, Whittamores Farm's, Rouge Valley Foundation and the Rouge Valley Conservation Centre.

Nous voulons également remercier la Première Nation des Chippewas de Rama, la Nation Huronne-Wendat de Wendake, la Première Nation Beausoleil, les Six Nations de Grand River, la Première Nation de Curve Lake, la Première Nation des Chippewas de Georgina Island, la Première Nation Hiawatha, la Première Nation des Mississaugas de Scugog Island, la Première Nation d'Alderville et la Première Nation des Mississaugas de New Credit. Enfin, merci à Citizen Scientist, Luminato, la Société pour la nature et les parcs du Canada, le Musée royal de l'Ontario, le parc provincial Springwater, le zoo de Toronto, Whittamores Farm's, la Rouge Valley Foundation et le Rouge Valley Conservation Centre.

*A note on translations: while we acknowledge that there are many language groups per area, in this instance Stoney Nakoda, English, French will be used for Banff, and Ojibwe, English, French will be used for Rouge.

* À propos des traductions: Plusieurs groupes linguistiques se côtoient à Banff et dans la vallée de la Rouge. Les présents textes seront toutefois offerts en stoney nakoda, en anglais et en français pour la section sur le parc national Banff, et en ojibwé, en anglais et en français pour la section sur le parc urbain national de la Rouge.

We acknowledge that Rouge Urban National Park is located within the territory of the Williams Treaties First Nations and shares the traditional territory of the Huron-Wendat, Haudenosaunee and Anishinaabeg peoples, most recently the Mississaugas of the New Credit First Nation.

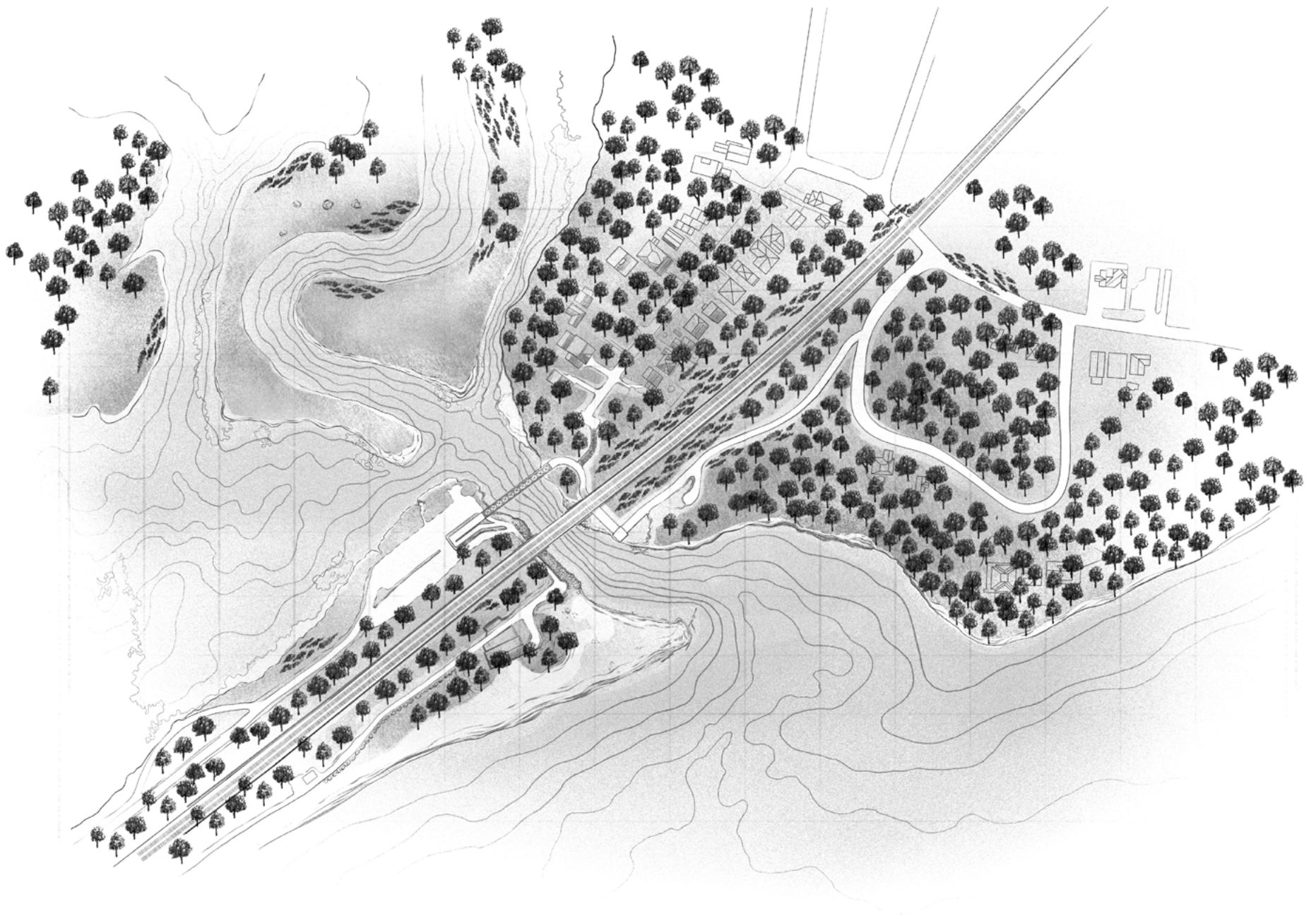
The territory was the subject of the Dish With One Spoon Wampum Belt Covenant, an agreement between the Iroquois confederacy (Haudenosaunee) and the Anishinaabe and allied nations, to peaceably share and care for the resources around the Great Lakes.

Nsidowaabndaanaa maanda Rouge Urban National Park temgak zhiwe debendigik nji-sa maanda Williams Gchi-kwiinwin Ntam Anishinaabeg miiniwaa dash maamowi dinkaazinaawaa maanda pane gaa-bi-nakazowaad nenaasab gonda Huron-Wendat, Haudenosaunee miiniwaa Anishinaabeg, noomya gewii Mississaugas odi New Credit Ntam Anishinaabeg.

Maanda aki-debendaagok gii-aawon eshnikaadek Onaagan bekish Bezhigh-emkwaan Wampum Gijipzowin Naakonigewin, naasaab nendimoowin nji-sa gonda Naadiwek debendaagozijig (Haudenosaunee) miiniwaa Anishinaabeg miiniwaa bebkaan naasab debendaagozijig, ji-bzaani-maawndookiwaad miiniwaa gnowendimoowaad kina gegoo enkaazog Gaataaying zhiwe Gchi-gamiing.

Nous reconnaissons que le parc urbain national de la Rouge est situé sur le territoire visé par les Traités Williams, et qu'il occupe ainsi les terres ancestrales des Hurons-Wendats, des Haudenosaunee, des Anishnabeg et, plus récemment, des Mississaugas de New Credit.

Ce territoire a fait l'objet du traité de la ceinture wampum dit «du bol à une seule cuillère», une entente par laquelle la Confédération iroquoise (Haudenosaunee), les Anishnabeg et les nations alliées ont convenu de partager et de préserver de manière pacifique les ressources de la région des Grands Lacs.



DEEP TIME TRAVEL

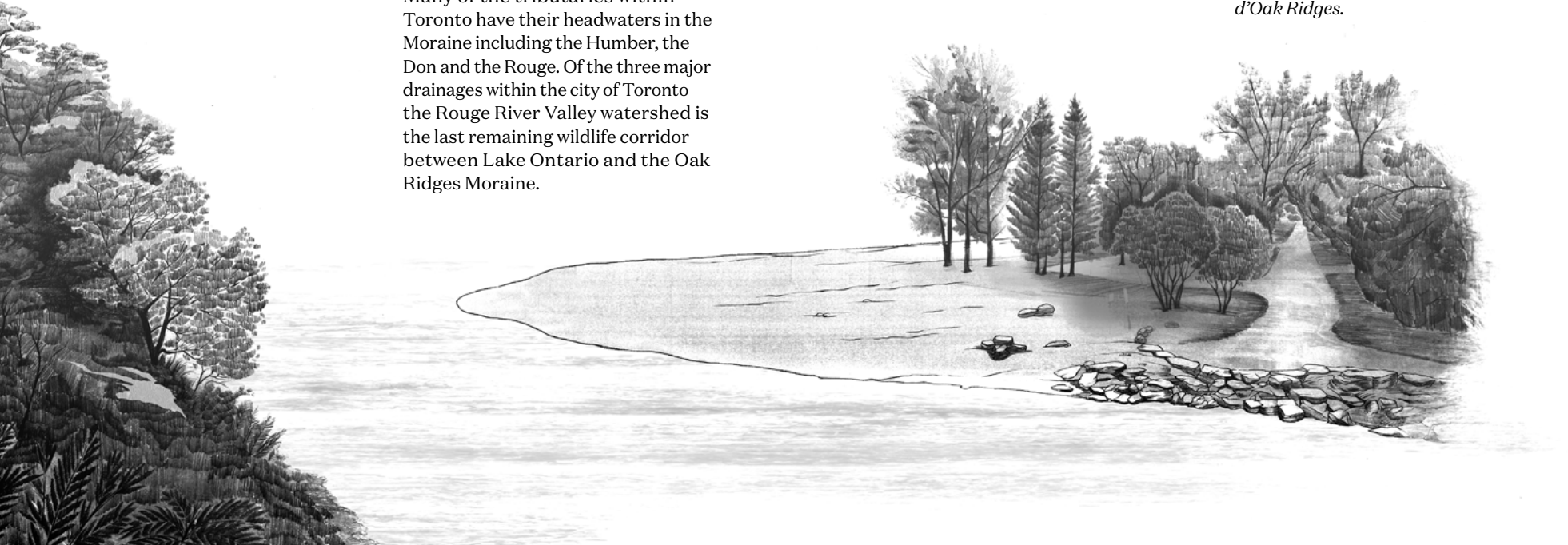
The southern part of Rouge Urban National Park, including the location where the mouth of the Rouge River meets Lake Ontario, was once submerged under Lake Iroquois. 135,000 years ago, during the Illinoian glaciation, the underlying 450 million-year-old shale was ripped up and deposited as a one-metre-thick layer

of till known as the 'York Till': the oldest glacial deposit in Southern Ontario. 80,000 years ago, the giant Laurentide *glacier gchi-mzowe-mkom* covered the region, up to 2 kilometres thick in some areas. Its recession introduced a large volume of *water nibi* to the area, creating the Oak Ridges Moraine and the Great Lakes. Many of the tributaries within Toronto have their headwaters in the Moraine including the Humber, the Don and the Rouge. Of the three major drainages within the city of Toronto the Rouge River Valley watershed is the last remaining wildlife corridor between Lake Ontario and the Oak Ridges Moraine.

AUX ORIGINES DU TERRITOIRE

*La partie sud du parc urbain national de la Rouge, y compris le confluent du lac Ontario et de l'embouchure de la rivière Rouge, était jadis submergée par le lac Iroquois. Il y a 135 000 ans, durant la glaciation illinoïenne, le schiste souterrain, vieux de 450 millions d'années, s'est rompu et a formé un dépôt d'un mètre d'épaisseur, le «till de York», plus vieux sédiment glaciaire du sud de l'Ontario. Puis, il y a 80 000 ans, la région était recouverte par le monumental glacier laurentidien *gchi-mzowe-mkom*, qui atteignait jusqu'à deux kilomètres d'épaisseur par endroits; c'est de la récession de cette*

immense nappe glaciaire que sont nés la moraine d'Oak Ridges et les Grands Lacs. Plusieurs des cours d'eau de Toronto prennent source dans la moraine, incluant les rivières Humber, Don et Rouge. Des trois principaux bassins de Toronto, le bassin de la Vallée de la Rouge est le dernier passage sauvage entre le lac Ontario et la moraine d'Oak Ridges.



HUMAN PRESENCE

Well before European settlers many indigenous people frequented the Rouge River Valley and the shores of Lake Ontario. The Rouge *River Ziibi* is part of a network of historic travel routes between Lake Ontario and Lake Simcoe. Along Katabokokonk Creek there were several Iroquian and Huron-Wendat village sites.²² Across the north shore of Lake Ontario, the Mississaugas used to harvest salmon in the spring, including at the mouth of the Rouge River.²³

The origin of the name *Toronto*, though still debated, is said to come from the Huron-Wendat word *Tkaronto* which means “where the trees are standing in water,” a reference to the fishing weirs that traversed the Narrows between Lake Simcoe and Lake Couchiching.²⁴ Similarly, the name Ontario is thought to come from the Huron-Wendat word *Ontar:io* meaning “it is a large lake.”²⁵

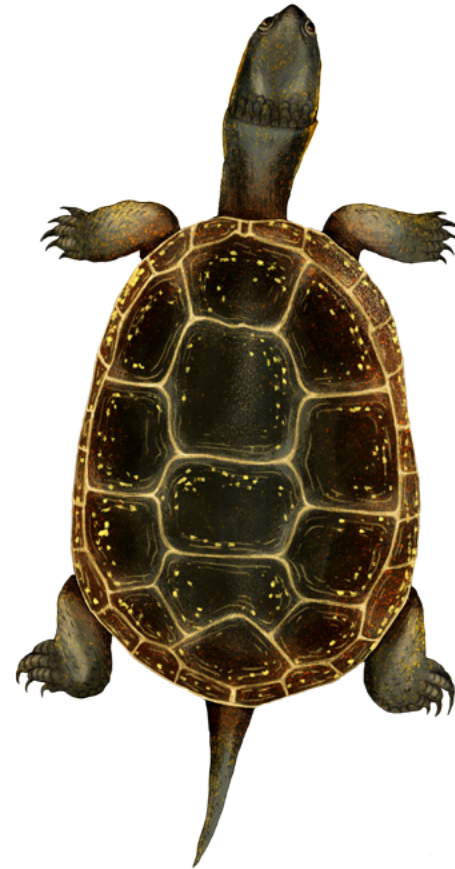
Rouge Urban National Park has a First Nations advisory circle which the Park consults on the planning, establishment and presentation of the Park. The advisory circle includes representatives from the Mississaugas of Scugog Island First Nation, Mississaugas of Hiawatha First Nation, Mississaugas of Alderville First Nation, Mississaugas of Curve Lake First Nation, Chippewas of Georgina Island First Nation, Chippewas of Rama First Nation, Chippewas of Beausoleil First Nation, Mississaugas of New Credit First Nation, Six Nations of the Grand River and the Huron-Wendat of Wendake.

PRÉSENCE HUMAINE

Bien avant l'arrivée des colons européens, de nombreux peuples autochtones fréquentaient la vallée de la Rouge et les rives du lac Ontario; la rivière Rouge Ziibi s'inscrit en fait dans un réseau de voies historiques se déployant entre le lac Ontario et le lac Simcoe. Le long du ruisseau Katabokokonk se dressaient plusieurs villages iroquois et hurons-wendats²³. Et au printemps, sur toute la rive nord du lac Ontario, y compris à l'embouchure de la rivière Rouge, les Mississaugas péchaient le saumon²³.

Même si cette interprétation ne fait pas consensus, le nom « Toronto » viendrait d'un mot huron-wendat, Tkaronto, qui signifie « là où les arbres tiennent dans l'eau », une référence aux bordigues qui traversaient le passage entre les lacs Simcoe et Couchiching²⁴. Quant au nom « Ontario », il tirerait lui aussi racine d'un mot huron wendat, ontare, et signifie « large lac »²⁵.

Le parc urbain national de la Rouge compte sur la collaboration d'un comité consultatif des Premières Nations, qui formule ses recommandations en matière de planification, d'aménagement et de présentation. Y siègent des représentants des Mississaugas de Scugog Island, de Hiawatha, d'Alderville, de Curve Lake et de New Credit, des Chippewas de Georgina Island, de Rama et de Beausoleil, des Six Nations de Grand River et des Hurons-Wendats de Wendake.



HIDDEN VEGETATION

Rouge Park, a blend of wetland, forest, and farmland, forms the only remaining corridor for animals to travel between Lake Ontario and the Oak Ridges Moraine.

The region is home to large variety of plants, lichen and fungi. Close to ninety species of *lichen aasaakamig*, including six federally listed as endangered, have been found in Rouge Park.¹⁶ Lichen is a strong indicator of air quality as well as overall plant biodiversity. The number of species found in the area may indicate that the smog from Toronto is being blown away from the park due to the *lake zaagigan* effect and wind patterns.¹⁷

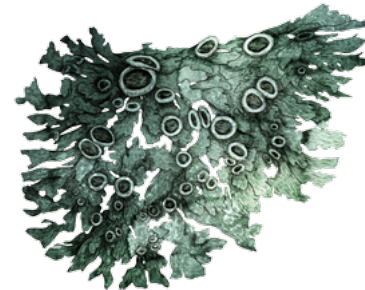
Although ninety percent of the Carolinian forest coverage has been replaced by urban development, these woodlots are home to about a third of Canada's rare and endangered species¹⁸ including the Acadian Flycatcher, the American Badger and the Fox Snake. There are also old growth trees living within the Park's boundary.¹⁹



The Ontario greenbelt provides food for millions of people. Farmland within Rouge Park connects to the longer tradition of agriculture and land management practiced by Indigenous people prior to European contact. The Iroquoian technique of growing corn, beans and squash together was practiced as “a sophisticated, sustainable system that provided long-term soil fertility and a healthy diet.”²⁰ As well, Black Walnut and White Pine Trees were used as signs to locate rich soil. Today, farmers in the Rouge Valley grow plants for wide variety of tastes and cultures. They are also contributing to the regeneration of wetlands through collaboration with Parks Canada.²¹

VÉGÉTATION CACHÉE

Le parc urbain national de la Rouge abrite une grande variété de plantes, de lichens et de champignons. Cette région où se côtoient terres agricoles, forêts et terres humides forme aujourd'hui le seul corridor qui permet aux animaux de se déplacer entre le lac Ontario et la moraine d'Oak Ridges, près d'Uxbridge. On y dénombre près de 90 espèces de *lichens aasaakamig*, dont six sont jugées menacées par le gouvernement fédéral¹⁶. Le lichen étant un excellent indicateur de la qualité de l'air et de la biodiversité végétale, le nombre d'espèces présentes peut être un signe que le smog de Toronto est repoussé hors des limites du parc grâce à l'effet de *lac zaagigan* et à la configuration des vents¹⁷.



On trouve par ailleurs de très vieux arbres dans le parc; un sycomore près du zoo de Toronto aurait même près de 500 ans¹⁸. Même si le développement urbain a fait disparaître 90 % du couvert forestier carolinien du sud de l'Ontario, les terres boisées restantes accueillent près du tiers des espèces animales rares et menacées du pays¹⁹, dont le moucherolle vert, le blaireau d'Amérique et la couleuvre fauve.

Quant à l'agriculture pratiquée au parc, elle s'inscrit dans la longue tradition de culture et de gestion des terres mise de l'avant par les peuples autochtones avant l'arrivée des Européens. La technique iroquoise consistant à faire pousser dans un même espace le maïs, les haricots et les courges s'inscrivait dans un «système complexe et durable assurant la fertilité des sols à long terme et un régime alimentaire sain²⁰». La présence de noyers noirs et de pins blancs était d'ailleurs le gage d'un sol fécond; les terres environnantes étaient propices à l'agriculture. Aujourd'hui, la ceinture de verdure du sud de l'Ontario continue de nourrir les millions d'habitants de la région. Les agriculteurs de la vallée de la Rouge y font pousser des plantes qui comblent toute une gamme d'attentes gustatives et culturelles, tout en contribuant à la restauration des diverses terres humides du secteur de concert avec Parcs Canada²¹.

FROM THE ASHES

The *Oak Savannah Mitigomizh Gchi-gete-gtigaan mshkode-ki* is a habitat composed of prairie grasslands, flowers, and a small forest canopy. Pockets of the Oak Savannah, including the “Tallgrass prairie”¹³ are found within the deciduous region of Southern Ontario, particularly in the remaining areas of Carolinian forest zone.¹⁴ The Oak Savannah once connected Southern Ontario with the midwest, but today parts of this area are some of the most endangered *ecosystems aki-eshsing* in Canada. Controlled burning of grasslands contribute to the cycle of rejuvenation, providing space for plants that cannot break through dense brush. This practice has been employed by First Nations in the region for thousands of years and continues to be used in the Alderville First Nation near Rice Lake as well as others.¹⁵

RENAÎTRE DE SES CENDRES

Une *savane de chênes Mitigomizh Gchi-gete-gtigaan mshkode-ki* est un habitat particulier où se côtoient des prairies herbeuses vallonnées, des fleurs et un petit couvert forestier. On trouve encore de tels écosystèmes, marqués par leurs prairies herbeuses vallonnées¹³, dans la région fenillère du sud de l’Ontario, surtout là où subsiste la forêt carolinienne¹⁴. La savane de chênes reliait jadis le sud de l’Ontario au centre-ouest de la province, mais aujourd’hui, ce corridor abrite certains des écosystèmes *aki-eshsing* les plus menacés au Canada. Le brûlage dirigé des prairies est essentiel au cycle de restauration de cette savane, puisqu’il crée de l’espace pour des plantes qui autrement ne peuvent pousser dans les broussailles denses. Les Premières Nations de la région appliquent cette technique depuis des millénaires; celle d’Alderville, près du lac Rice, continue notamment d’y recourir¹⁵.



UNDER THE SURFACE

The Rouge River and Lake Ontario form an important habitat for a variety of aquatic species including fish *giigoonh*, and turtles *mshiikenh*. Atlantic Salmon once thrived in Lake Ontario and were an important food source for First Nations. It is said that at one time, the fish were so plentiful a person could walk across their backs during spawning season.⁷ But with the arrival of Europeans, subsequent overfishing, and increased agriculture, the species disappeared around 200 years ago.⁸ Recently, these fish have been reintroduced into Duffins Creek and other tributaries by the Ontario Federation of Anglers and Hunters (OFAH) and the Ontario Ministry of Natural Resources and Forestry (MNRF).

The Red-Sided Dace and the Brook Silverside Fish are two related species which also find their home in the park. The Red-Sided Dace, a member of the minnow family, is known for its habit of jumping out of *water nibi* to capture its prey. In the Greater Toronto Area the Red-Sided Dace is an endangered species but is also an important indicator of stream health.⁹



Another inhabitant of the Rouge River's shallow water and wetlands ecosystem is the Blanding's Turtle. Similar to the human life cycle, a Blanding's Turtle takes 15-18 years to reach sexual maturity, 35-40 years to reach adult maturity, and can sometimes live to be more than 100 years old. Its shell, which resembles an army helmet, its long neck, and its 'smile' are distinctive features. Vehicle traffic, loss of wetlands *habitat ndaamgok*, and natural predation have contributed to making this a threatened species in Ontario.¹⁰ With the aim of rebuilding a viable population, Rouge Urban National Park has begun to introduce new turtles to the park.¹¹ This 'headstarting' project, where turtles are hatched and raised prior to being released into their natural environment, is a collaboration with the Toronto Zoo (in the limits of Rouge National Urban Park).¹²

SOUS LA SURFACE

La rivière Rouge et le lac Ontario servent d'habitat à une grande quantité d'espèces aquatiques, dont les poissons giigoonh et les tortues mshiikenh. Il fut un temps où le saumon de l'Atlantique, une source de nourriture importante pour les Premières Nations, pullulait dans le lac Ontario, à un point tel qu'on se plaisait à raconter qu'on pouvait traverser le lac à dos de poisson pendant la période du frai⁷. Mais l'arrivée des Européens, la surpêche qui s'en est suivie et la place croissante occupée par l'agriculture ont fait en sorte qu'il est disparu de ces eaux il y a environ 200 ans⁸. Tout récemment, l'espèce a été réintroduite dans le ruisseau Duffins et d'autres affluents par la Ontario Federation of Anglers and Hunters et le ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario.

Le méné long et le crayon d'argent sont deux espèces apparentées qui fréquentent le parc urbain national de la Rouge. Membre de la famille des ménés, le méné long se distingue par sa manie de bondir hors de l'eau nibi pour capturer sa proie. Menacé dans la région du Grand Toronto, il est un excellent indicateur de la santé des cours d'eau: si sa population décline



dans un lieu donné, c'est signe que des polluants sont présents, ou que le volume et le débit d'eau augmentent en aval. Dans un cas comme dans l'autre, le développement en est la cause; l'hydrologie permet d'en mesurer les conséquences⁹.

Le parc accueille également un autre pensionnaire important: la tortue mouchetée. Souvent centenaire, celle-ci aime les eaux peu profondes et les terres humides. Elle se distingue par sa carapace qui rappelle un casque de soldat, son long cou et son «sourire». À l'image des humains, elle met de 15 à 18 ans à atteindre sa pleine maturité sexuelle, et de 35 à 40 ans à devenir vraiment adulte. Or, la circulation des véhicules à moteur, la perte de terres humides ndaamgok et la présence de prédateurs naturels lui ont valu la désignation d'espèce menacée en Ontario¹⁰. Afin de rétablir une population viable, le parc urbain national de la Rouge a donc lancé un projet visant à introduire d'autres tortues sur son territoire¹¹. Cette initiative est menée de concert avec le zoo de Toronto (qui se trouve dans le parc): les tortues y naissent et s'y développent avant d'intégrer leur milieu naturel¹².

DES BRIQUES AU TRAVAIL

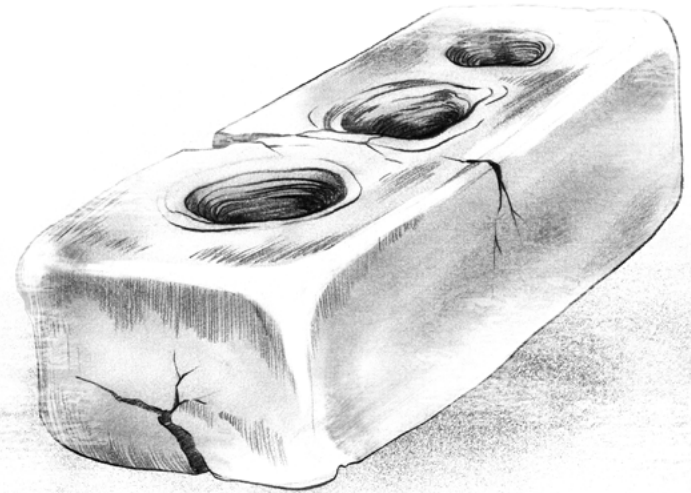
*Don Valley Brick Works a commencé à produire des briques **E-kaakidedyaag waabigan** pour les constructions du centre-ville de Toronto au début du 20^e siècle; des débris de cette époque jonchent maintenant la plage de la flèche de Leslie Street jusqu'à la Rouge. Massey Hall, la Casa Loma et l'Assemblée législative de l'Ontario, à Queen's Park, ont d'ailleurs tous été bâtis avec des briques créées par Don Valley Brick Works à partir de l'argile extraite des berges de la rivière Don⁶.*

BRICKS AT WORK

*Bricks **E-kaakidedyaag waabigan** that built Massey Hall, Casa Loma and the Ontario Legislature at Queen's Park were all manufactured in the Don Valley Brick Works with materials quarried from the Don River banks.⁶ The Don Valley Brick Works began producing bricks for downtown Toronto in the early 20th century and bricks are now found on the beach from Leslie Street Spit to Rouge Beach – debris from this former era. This construction debris is part of a history of dumping construction waste into the Lake.*

At Rouge Beach, the rectangular bricks left there have been rounded and smoothed over time by the breaking waves. Now, they blend with other types of stone. When knocked against other rocks and surfaces, they make a melodic and hollow sound. Taken up by the natural landscape, this sound is a reminder of the imposition of our built environment.

Sur la plage de la Rouge, les briques jadis parfaitement rectangulaires sont maintenant érodées et façonnées par les vagues. Elles se confondent à d'autres types de pierres, et laissent entendre un son creux et mélodieux en se heurtant contre d'autres surfaces. Par-dessus tout, elles symbolisent la pérennité de tous ces déchets de construction déversés dans le lac: voilà un rappel concret de la façon dont nous imposons à la nature notre patrimoine bâti.



DES OUTILS POUR SE CONNECTER AVEC LA NATURE

par Moment Factory

Illuminations: nature/humaine explore les nombreuses formes d'activité qui ont façonné le parc national Banff et le parc urbain national de la Rouge en accordant une place cruciale à la dimension temporelle. L'histoire des deux sites, qui s'étend sur des millénaires, révèle une relation symbiotique sans cesse renouvelée entre la nature et l'homme. Les marques visibles et invisibles laissées par cette relation sont ici passées sous la loupe et dévoilent des interactions complexes. Chaque site devient ainsi un environnement réactif et immersif racontant plusieurs histoires. Il invite le spectateur à réfléchir aux notions de milieu sauvage et d'urbanité dans le Canada d'aujourd'hui, et met en relief nos perceptions dissonantes de ce qu'est l'environnement naturel.

En structurant ce projet, tous les intervenants ont convenu qu'il fallait tirer parti des émotions spontanées qu'éveillent ces parcs nationaux pour en arriver à reconstruire une perception collective de la nature. En explorant ensemble,

les participants auront le réflexe d'échanger sur ce qu'ils vivent. Du dialogue peut alors naître une expérience comparée du lieu.

La technologie créée pour Illuminations: nature/humaine se fonde sur le principe de l'appel et de la réponse: elle devient le canal qui rend possible un dialogue avec l'environnement. Avant d'amorcer leur parcours, les participants seront par ailleurs divisés en petits groupes. Ils recevront alors les outils nécessaires, et quelques conseils pour mieux s'orienter.

Les «outils» (ou appareils) portables offrent un mode d'interaction original: ouvrant la porte de lectures multiples, ils reproduisent d'assez près la manière dont l'homme, au quotidien, interprète et manipule son environnement. Conçus expressément pour ce projet, ils permettront aux gens de découvrir la profusion de récits qu'abritent Banff et la vallée de la Rouge, récits qui s'exprimeront sous la forme de différents éléments multimédias.

Intuitifs, ils conviennent au contexte de cette expérience artistique, et s'inspirent de l'équipement qu'un randonneur apporterait en vue d'une nuitée dans un parc national – un sac à dos, une lampe de poche ou une carte papier, par exemple. À divers outils correspondent divers résultats: les déplacements et les gestes du groupe feront naître des sons, des jeux de lumière et des projections, stimulant du coup le dialogue avec l'environnement.

Une composante fondamentale du projet reste cela dit le lieu physique. Dans le cadre de cette expérience, le site devient en fait la toile de fond d'une visite sans guide qui se conclut autour d'un feu de joie. C'est pourquoi les installations ont été conçues pour permettre un parcours intime, à échelle humaine, qui perturbe le moins possible la flore et la faune. Nous avons par conséquent misé sur la légèreté et la faible consommation énergétique des outils et de la technologie. L'énergie utilisée est par ailleurs soumise à la compensation carbone, et les effets audiovisuels se font discrets, par respect pour les animaux.



TOOLS TO CONNECT WITH NATURE

by Moment Factory

Illuminations: human/nature delves into the layers of activity that have shaped Banff National Park and Rouge Urban National Park through a deep understanding of time. The sites' histories reveal a continuous symbiotic relationship between nature and humanity that can be traced back millennia. In the experience of *Illuminations: human/nature*, visible and invisible marks left by this relationship are examined, exposing the complex interconnections on each site. The sites become a reactive environment for experiencing multiple narratives, stimulating an immersive meditation on the notion of wilderness and urbanity in Canada today, and highlighting the dissonance in our contemporary perceptions of natural environments.

In structuring the project, collectively we agreed it was important to harness the initial emotional response that these National Parks provoke, in order to elicit a reconstruction of how nature is collectively perceived. Exploring together allows

participants to encounter scenes in a way that deliberately provoke a shared perspective. Experiencing together encourages collective dialogue and therefore a comparative experience of place.

The technology developed for *Illuminations: human/nature* are based on a 'call and response' principle, where technology mediates a dialogue between the audience and the environment. Prior to entering the experience, the audience will be split into smaller groups to orient themselves and receive their tools.

Portable 'tools' (or devices) provide a singular method of interaction allowing for multiple interpretations and are deeply connected with how humans interpret and manipulate the environment in daily life. The specific tools developed for this project are the means by which the audience encounters and reveals the multiplicity of narratives embedded in both Banff and Rouge, which is manifested as different multimedia elements.

The tools in *Illuminations: human/nature* are designed to function in a way that is intuitive and appropriate to the context in which the artwork is presented. The equipment is inspired by the tools visitors would typically bring on an overnight hike in a National Park such as backpacks, flashlights, or a paper map. Different tools provide different results, and the collective movement and action of the group supports a reciprocal dialogue with the environment interacting by triggering sound, light and projections.

A primary component of the project's experience is the physical site itself. In the artwork, the site becomes the scenography for a self-guided journey that culminates around a fire. Therefore the installations were designed to nurture an intimate, human-scale experience in nature, with the least possible disruption to flora and fauna. Remaining respectful of this context meant taking a low-energy, lightweight approach to each of the tools and the approach to technology developed for the project. Energy consumed as part of the installation is done so in a renewable way, with carbon offsetting and audiovisual effects are toned so as not to disturb the wildlife.



13 Tallgrass prairies are “natural grasslands with a great diversity of grasses, wildflowers and animal life...Prairie is a natural community that is dominated by grasses rather than be trees, as in a forest.” Source: “ID a Grassland”, *Tallgrass Ontario*. http://www.tallgrassontario.org/ID_grassland.html. Accessed August 9, 2017.

14 The Carolinian forest is a zone in Southern Ontario that enjoys warmer year-round temperatures than any other part of the province and supports a broad range of plants and animals similar to those found in throughout the Carolina's of the United States.

15 “Prescribed Burns”. *Rice Lake Plains*. <http://ricelakeplains.ca/prescribed-burns.htm>. Accessed August 9, 2017.

16 Source: David Ireland, interview with Zoë Lepiano, December 29, 2016.

17 *Ibid.*

18 “Canada’s Deep South: 10,000 Years in Ontario’s Carolinian Zone”. Carolinian Canada Coalition. <http://caroliniancanada.ca>. Accessed July 15, 2017.

19 Source: Dave Ireland, interview with Zoë Lepiano, 29 December 2016.

20 “Three Sisters Gardens”. *Six Nations Farmers Market and Garden* http://www.sixnationsfarmersmarket.com/gardening_three_sisters_gardens.php. Accessed August 9, 2017.

21 Mike Whittermore interview by Simon M. Benedict and Zoë Lepiano, 11 January 2017.

22 Source: Maria Papoulias, interview with Simon M. Benedict and Zoë Lepiano, January 11, 2017.

23 Source: Darin Wynbega interview by Simon M. Benedict and Zoë Lepiano, February 7, 2017.

24 Johnson, Jon. (2013). The Indigenous Environmental History of Toronto, “The Meeting Place”. In L.A. Sandberg, S. Bocking, & K. Cruikshank (Eds.), *Urban Explorations: Environmental Histories of the Toronto Region* (pp. 59–71). Ontario: Wilson Institute for Canadian History.

25 Steckley, John. *Words of the Huron*. Waterloo: Wilfrid Laurier Press, 2007. p 126.

13 Les prairies herbeuses vallonnées sont des «prairies naturelles abritant une grande variété d’herbes, de fleurs sauvages et d’animaux. [...] La prairie est une communauté naturelle où dominant les herbes, contrairement à la forêt, où règnent les arbres.» Voir Tallgrass Ontario, «ID a Grassland», consulté le 9 août 2017. http://www.tallgrassontario.org/ID_grassland.html

14 La forêt carolinienne est une zone du sud de l’Ontario où la température annuelle moyenne est plus chaude que partout ailleurs dans la province et qui accueille une diversité de plantes et d’animaux semblable à celle que l’on retrouve dans les Carolines, aux États-Unis.

15 Rice Lake Plains, «Prescribed Burns», consulté le 9 août 2017. <http://ricelakeplains.ca/prescribed-burns.htm>

16 David Ireland, entretien avec Zoë Lepiano, 29 décembre 2016.

17 *Ibid.*

18 Carolinian Canada Coalition, «Canada’s Deep South: 10,000 Years in Ontario’s Carolinian Zone», consulté le 15 juillet 2017. <https://caroliniancanada.ca/canadasdeep-south-10000-years-ontarioscarolinian-zone>

19 David Ireland, entretien avec Zoë Lepiano, 29 décembre 2016.

20 Six Nations Farmers Market and Garden, «Three Sisters Gardens», consulté le 9 août 2017. http://www.sixnationsfarmersmarket.com/gardening_three_sisters_gardens.php

21 Mike Whittermore, entretien avec Simon M. Benedict et Zoë Lepiano, 11 janvier 2017.

22 Maria Papoulias, entretien avec Simon M. Benedict et Zoë Lepiano, 11 janvier 2017.

23 Darin Wynbega, entretien avec Simon M. Benedict et Zoë Lepiano, 7 février 2017.

24 Jon Johnson, «The Indigenous Environmental History of Toronto. “The Meeting Place”», dans L. A. Sandberg, S. Bocking et K. Cruikshank (éd.), *Urban Explorations: Environmental Histories of the Toronto Region*. Ontario, Wilson Institute for Canadian History, 2017, p. 59-71.

25 John Steckley, *Words of the Huron*, Waterloo, Wilfrid Laurier Press, 2007, p. 126.